

Extrait de “Nécrose”

Dans ce drap devenu torride, son pleur est un fleuve. Il sait la haine, il sait l'amour. Il sait l'amour pour son soudain chômage, il sait la haine pour en avoir l'abus. La vie est un poison, il le répète, il se le dit, dans ce drap devenu torride, où il ne sait plus l'appartenance. Il est en exil. Il est chassé. Cette nuit n'a plus de borne. Il s'enterre maintenant, il a l'oeil sur sa tombe. Ce n'est qu'un peu de jour qui saura exorciser le drame. Et cela plaira, cela lui plaira. L'instant veut qu'il soit en souffrance, dans la caresse d'un linceul, dans la solitude absorbante du petit matin. Le pacte ne se fera que plus tard, lorsque les échos viendront habiter ce lieu, la nuit passera au jour, la mort à la vie. Il n'y aura plus de temps à l'émoi, car les siens remettront leur masque, celui de la vraie tendresse. Lui aura le sien, désuet et feutré. Et dans cette opulente grimace, chacun ira vers le soir, les uns prudents et oublieux, tremblants comme des feuilles de vigne, l'autre attentif et discret, veillant à ne rien faire paraître de ce désespoir avalé qui le bat, que le tue.

Christian Michaud